Traduire

Revue française de la traduction

239 | 2018

Traduire l'art

Quelle place pour le traducteur ?

Caroline Rotard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1570>

DOI : 10.4000/traduire.1570

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 75-76

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Caroline Rotard, « Quelle place pour le traducteur ? », *Traduire* [En ligne], 239 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1570> ; DOI : 10.4000/traduire.1570

Quelle place pour le traducteur ?

Caroline Rotard

Parmi mes domaines de spécialisation figurent l'art et la culture. Lorsque l'on m'a proposé d'écrire un article sur la traduction pour l'art, j'ai plus particulièrement repensé à une précédente mission : la traduction des paroles d'une chanson.

Adolescente, j'essayais déjà de traduire les paroles des chansons de mes artistes préférés. L'ignore pourquoi j'aimais cet exercice à l'époque ; peut-être étais-je mue par le désir de comprendre ce que je chantais devant mon miroir... La musique a toujours été un élément essentiel dans ma vie, et je suis persuadée qu'elle a joué un rôle fondamental dans mon amour des langues. C'est à travers la musique que j'ai découvert la langue espagnole et que j'en suis tombée amoureuse. Ce sont d'ailleurs ses sonorités qui, au collège, ont guidé le choix de ma deuxième langue étrangère.

La mission évoquée en ouverture de ce texte m'a rappelé à quel point il était parfois difficile de transmettre l'intégralité du message du texte source, d'en conserver toutes les subtilités. Pour une chanson comme pour d'autres types de textes, il est essentiel que la traduction raconte la même histoire que l'original. Mais respecter un thème en faisant des rimes et en conservant le rythme est un exercice ô combien périlleux ! Aussi est-il nécessaire de bien comprendre ce que l'on traduit. Dans le cas de la description d'une œuvre, d'une sculpture par exemple, il est important de connaître l'artiste qui l'a créée, l'époque à laquelle il l'a réalisée, le contexte, le public visé, etc. J'ai pour habitude de faire des recherches sur les projets que l'on me propose, d'anticiper les inévitables questions et d'en trouver les réponses. Interroger le client se révèle parfois très utile, car il peut apporter un éclairage sur certains points constituant autant de pierres d'achoppement. Pour revenir à la traduction de la chanson en question, cette première étape de recherches s'est révélée très plaisante, notamment parce que l'air était joyeux et l'histoire un brin humoristique. Est ensuite venu le temps de la traduction proprement dite, qui, je dois bien l'avouer, fut un réel défi pour moi. J'ai pourtant adoré le relever.

Il m'a fallu pour cela faire appel autant à mes compétences en traduction qu'à ma créativité. La création est un des aspects du métier que j'apprécie le plus. Chaque jour j'écris, donc je crée.

Réflexion, interrogations, utilisation des compétences et talents personnels sont autant d'outils favorisant un travail de la meilleure qualité possible. À l'instar d'un peintre apportant des repentirs à son tableau, je retouche mon texte à maintes reprises. Certains éléments disparaissent, d'autres sont ajoutés, jusqu'à obtenir une traduction satisfaisante, « qui fonctionne ». D'aucuns pourraient penser que le traducteur ne crée rien, puisqu'il n'est pas l'auteur du texte source, qu'il a pour seul objectif de transmettre le message original dans la langue cible de la manière la plus fidèle possible. Toute la question est de savoir si une traduction est un texte singulier, nouveau, unique, et si le traducteur doit être considéré comme un auteur à part entière.

Ces interrogations revêtent une importance cruciale dans le domaine de la traduction littéraire. Il est commun de voir, bien en évidence sur la couverture d'un livre traduit, le nom de l'auteur du texte original, mais rarement celui de son traducteur, généralement relégué en page intérieure. Quelles conclusions pouvons-nous en tirer ? Quelle valeur accorde-t-on au traducteur ? Est-il moins important que l'auteur ? S'il n'est pas le créateur du message original, le traducteur est bien celui de sa traduction. Et puis les traducteurs littéraires ne sont-ils pas rémunérés en droits d'auteur ? Par ailleurs, un traducteur doit posséder les mêmes qualités et aptitudes qu'un écrivain, c'est-à-dire une maîtrise de la langue, un vocabulaire varié, une pratique rigoureuse de la grammaire, ainsi qu'une bonne dose de créativité, indispensable face à un texte dont la traduction semble impossible. Alors, quelle place accorder au traducteur ?

Ma conviction profonde est que les qualités qui font un « bon traducteur » contribuent aussi à le rendre invisible. En effet, une bonne traduction fait oublier au lecteur que le texte a été écrit dans une autre langue. Le traducteur doit donc se faire discret, ne jamais imposer son style pour ne pas effacer celui de l'auteur du texte original. Comme l'a si bien formulé Edith Soonckindt (écrivaine et traductrice littéraire), le traducteur est « un auteur de l'ombre »⁽¹⁾. Cependant, ce n'est pas parce qu'un individu est invisible qu'il n'est pas indispensable. Il existe d'ailleurs bien d'autres métiers qui requièrent de travailler dans l'ombre. Je pense notamment à tous ces techniciens sans qui les spectacles n'auraient pas la même splendeur. Ainsi, nous, traducteurs, ne sommes peut-être pas (suffisamment) mis en lumière, mais cela ne signifie en rien que nous ne sommes pas indispensables. Traductrices, traducteurs, le monde a besoin de vous !

caroline_rotard@outlook.fr

Caroline Rotard est traductrice indépendante depuis mai 2016, spécialisée dans la traduction, depuis l'anglais et l'espagnol vers le français, de documents appartenant aux domaines de la médecine, de l'art et de la culture. Elle est titulaire d'une double licence (en anglais et en espagnol) en Langues, Littératures et Civilisations Étrangères de l'université de Nantes ainsi que d'un master en traduction de l'Université Catholique de l'Ouest (Angers). Elle a vécu près d'un an en Espagne dans le cadre du programme Erasmus. Elle est membre de l'association professionnelle de traducteurs APROTRAD.

(1) Source : <http://www.bernieshoot.fr/2015/10/tribune-traducteur-auteur-lecture-etranger.html>